

## **Discours du M. Burkhard Jung:**

### Célébration du 20<sup>e</sup> anniversaire de la création du Centre de Recherches ibéro-américaines de l'Université de Leipzig (CRIUL)

(20/6/2014, 18h30, Leipzig, Neuer Senatssaal)

Monsieur le Prof. Schwarz,

Madame la Prof. Fine (directrice du forum européen de l'Université hébraïque de Jérusalem)

Je vous souhaite la bienvenue à Leipzig au nom de tous les hôtes étrangers comme Monsieur le Prof. Ingenschay (directeur de l'Institut de romanistique à l'Université Humboldt, directeur de longue date de l'Association allemande des hispanistes), au nom de nos hôtes allemands !

Je salue particulièrement les ambassadeurs d'Argentine, de Colombie, du Salvador, du Pérou et du Portugal ainsi que les conseillers d'ambassades du Mexique et de l'Espagne. Votre présence, Mesdames et Messieurs, témoigne de la signification politique que vous accordez au Centre de Recherches ibéro-américaines. Je vous souhaite à toutes et à tous la bienvenue !

Et enfin, je salue bien sûr Madame la Dr. Gatzemeier et Monsieur le Prof. de Toro, directeurs du Centre de Recherches ibéro-américaines et – je ne sais pas s'il est correct de le dire ainsi – les personnes qui fêtent aujourd'hui leur anniversaire.

Un très joyeux anniversaire pour ces 20 premières années !

Mesdames et Messieurs,

rendre l'étrange saisissable en le comprenant – l'on pourrait dans cette formulation trouver l'objectif du Centre de Recherches ibéro-américaines. Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais au vu du grand nombre de conflits dans le monde – il suffit ici de penser à l'Ukraine – l'on constate que nous connaissons trop peu l'état des zones sensibles, que nous nous connaissons trop peu. Dans un monde de plus en plus entrelacé, la méconnaissance de la vie d'autrui devient un obstacle politique de plus en plus conséquent.

Nous devons donc, pour l'ère de la politique intérieure mondiale dans laquelle nous vivons déjà depuis longtemps, apprendre à nous connaître. Nous devons savoir à qui et à quoi nous avons affaire. Le travail de transmission est donc toujours plus important. La compréhension réciproque qui représente constamment la base de la communauté est indéniable dans un monde multiculturel.

Comprendre signifie tout d'abord se rencontrer du point de vue linguistique. Une lettre de l'ambassadeur du Portugal que j'ai reçue aujourd'hui m'a rappelée un fait peu connu : le portugais est, après l'anglais et l'espagnol, la langue globalement la plus répandue avec plus de 220 millions de personnes. La coupe du monde de football n'est pas la seule à nous le rappeler.

Nous pouvons donc nous considérer chanceux à Leipzig d'avoir dans notre ville un centre multiculturel et multilingue reconnu comme le CRIUL. L'énorme variété de contacts scientifiques, politiques, culturels et diplomatiques est une valeur sûre. Chère Madame Gatzemeier, cher Monsieur de Toro, vous pouvez, vous et vos coopérateurs, en être fier.

Cher Monsieur de Toro,

Permettez-moi de m'adresser à vous comme spiritus rector : tout cela est bien sûr en lien avec votre personne. Le caractère se trouve ici au mieux réconcilié avec la biographie. Vous n'avez jamais nié vos racines latino-américaines. Le monde spirituel de l'Amérique latine et des cultures romanes est votre maison spirituelle. Nous la faire connaître n'était pas seulement un devoir scientifique mais aussi personnel.

Il me semble que c'est tout sauf un hasard que l'écrivain, le philosophe et l'intellectuel argentin Jorge Luis Borges soit au centre de votre travail intellectuel. Borges a réussi comme personne d'autre à faire du mélange des cultures le thème de sa vie. Vous avez rendu, cher Monsieur de Toro, cette inspiration féconde pour votre recherche et pour l'encouragement de jeunes chercheurs au CRIUL.

Le succès du CRIUL vit de ces sources et de bien d'autres encore. C'est pour cela que sa portée va au-delà du domaine académique. Pour l'Amérique latine, le Maghreb, la France, l'Espagne, le Portugal et Israël, il fait fonction d'un entremetteur professionnel qui a marqué la vision de Leipzig comme une ville ouverte au monde. De nombreux congrès et conférences internationaux ainsi qu'une profusion de publications de haut rang en témoignent.

Mais sa portée pour la ville de Leipzig est aussi visible dans le domaine politique. L'ancien président chilien Ricardo Lagos ainsi que la présidente chilienne en titre Michelle Bachelet ont connu Leipzig grâce au CRIUL. À la foire du livre, le Centre de Recherches invite régulièrement des écrivains renommés. Un grand nombre d'ambassadeurs et de messagers sont également venus à Leipzig suite à l'initiative du CRIUL. Cette soirée le démontre à nouveau.

En un mot: ici se rejoignent exemplairement la passion scientifique et l'intérêt vif pour la communauté. Leipzig a indéniablement gagné du profil par le travail du CRIUL comme lieu de rencontres avec les cultures romanes.

Mesdames et Messieurs,

ici se joignait l'un à l'autre de façon heureuse. L'Amérique latine n'est pas seulement depuis aujourd'hui chez elle à Leipzig. Notre ville est depuis les années 1970 un lieu de vie et d'étude pour beaucoup de jeunes Latino-Américains. Certes, c'était les conditions politiques de l'époque qui ont fait de Leipzig une patrie à durée déterminée. Beaucoup de Chiliens suivis de Cubains et de Nicaraguayens ont vécu à Leipzig après 1973. Mais il est également sûr que beaucoup de nos visiteurs de l'époque sont devenus des amis de Leipzig et repensent à cette période avec beaucoup de sympathie.

L'Amérique latine était dans les années précédant la Révolution pacifique mais aussi d'une autre manière, une partie de notre ville. L'Amérique latine représentait la joie de vivre, une autre façon de penser et de faire partie du monde. La littérature latino-américaine d'un Borges, García Márquez ou Neruda avait une place attirée dans la bibliothèque de beaucoup d'habitants de Leipzig - lorsque le choix dans les librairies le permettait.

La ville de Leipzig a continué à développer cette orientation internationale après 1990. Nous nous sentons ici en harmonie avec la tradition riche de notre ville dont le développement fut toujours marqué par les échanges au-delà des murs de la ville et du pays. Le CRIUL se trouve sans aucun doute au bon endroit.

Mesdames et Messieurs,

Un dernier mot! La célébration de cet anniversaire n'est pas intacte. Les crises actuelles des sciences de Leipzig assombrissent cette journée. Beaucoup de lettres à ce sujet – d'Alger et d'Ottawa, de Jérusalem et d'Hambourg – me sont parvenues. Je remercie pour cela les amis du CRIUL. Je prends ces préoccupations très au sérieux.

Car notre ville a besoin de recherches fortes pour son développement. Je peux vous assurer que nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour changer cette politique. Et nous devrions faire cela tous ensemble, avec nos nombreux amis en Allemagne et dans le monde.